

UN ANGE PASSE

Pello Lizarralde

Un ange passe : *se dit quand il se produit dans une conversation un silence gêné et prolongé.*
(Dictionnaire de la langue française)

Ils étaient arrêtés à cinq cents mètres du col, sans pouvoir avancer ni reculer. Au milieu de la blancheur aveuglante du plateau désert, une trentaine de véhicules, tous alignés dans la même direction. Ceux venant dans le sens opposé étaient sur l'autre versant du col, obéissant aux instructions des policiers coiffés du béret rouge.

De temps à autre, on pouvait percevoir un mouvement parmi les voitures et les camions situés en fin de queue, ils essayaient de parcourir les derniers mètres de la pente et atteindre la courte ligne droite qui s'étirait en haut.

Kurt venait de rentrer dans cette droite et il avait encore de la place devant lui pour avancer. Mais le chauffeur de la semi-remorque qui le précédait sortit le bras pour lui faire signe de s'arrêter. Kurt freina avec précaution et, quelques secondes plus tard, il éteignit le moteur. Lui aussi regarda en arrière et refit le même signe que son prédécesseur aux trois voitures et à la semi-remorque que son rétroviseur lui permettait de voir. Il posa les bras et la tête sur le volant en poussant un soupir. Puis il retourna la tête en arrière et saisit le thermos qui était sur le lit. La petite gorgée de café ne lui fit pas de bien, elle lui parut tiède et amère. Il baissa la vitre et vida le thermos. Les traces de café teignirent la neige et la glace de la chaussée.

Kurt ne tarda pas à se mettre les lunettes de soleil et à ouvrir la portière de la cabine. Avant de sauter sur la route, il chercha un coin d'asphalte propre. Il descendit sur sa gauche et regarda en face.

- Ach, scheisse ! - grommela-t-il entre ses dents tout en cassant d'un coup de pied un morceau de glace sale.

Quelque deux cents mètres le séparaient de la semi-remorque qui s'était mise de travers, et sur la voie de gauche, tout le long, une vingtaine de conducteurs s'avançaient d'un pas chancelant vers le véhicule accidenté. Kurt suivit des yeux toutes ces formes sombres qui défilaient une à une ou, tout au plus, deux par deux, de la plus proche jusqu'à la plus lointaine.

Même si aucun mouvement n'était perceptible du côté de la semi-remorque, à la vue de la fumée qui la cachait de temps en temps, Kurt sut rapidement que là-haut les choses n'étaient pas si calmes, et lui aussi s'y dirigea en fourrant les mains dans les poches de sa veste.

Voyant qu'il y avait moins de glace, il choisit de marcher sur le bas côté de gauche. Chaque fois qu'il bougeait la tête d'un côté et de l'autre il s'arrêtait un instant. Parmi les camions qui se trouvaient sur sa droite il aperçut une remorque de son pays. Du plateau blanchi qui s'étendait sur sa gauche, le silence lui parvenait par vagues. Près du bas-côté, des broussailles dégarnies et la lumière des gouttelettes gelées suspendues aux broussilles.

Kurt jeta un coup d'œil de l'autre côté des broussilles pour mieux voir les légères traces des oiseaux. Il respira longuement et regarda le ciel avant de reprendre sa marche.

Lorsque l'odeur de la fumée et le bruit des moteurs s'intensifièrent, Kurt ralentit le rythme de ses pas et, en arrivant près du camion, il resta en retrait par rapport à ceux qui s'y étaient concentrés. La semi-remorque était anglaise, et ceux qui étaient en train d'aider et de renseigner le chauffeur se trouvaient de l'autre côté du véhicule. De l'endroit où se tenait Kurt on pouvait distinguer leurs pieds. Ils criaient parfois et le ton de leurs voix trahissait une certaine nervosité.

Kurt se rendit compte que son compatriote était à quelques mètres de lui. Il portait le drapeau cousu sur la manche de son blouson en cuir. Il était très jeune, sa tête était couverte d'un bonnet en laine et ses yeux clairs étaient grand ouverts.

Quelques chauffeurs commençaient à se retirer. La voix de l'un d'entre eux domina un instant :

- A quoi peuvent bien lui servir les chaînes ?

- Il n'y a rien à faire avec ces étrangers – continua un autre sur un ton qui ne cachait pas sa colère -. Toute la nuit là en bas en attendant de pouvoir partir et, à peine sortis, voilà. On se fait chier !

L'expérience acquise lors de ses voyages précédents suffit à Kurt pour comprendre la signification de ce qu'il venait d'entendre. Il s'approcha de son compatriote et se présenta. Ils se serrèrent la main et se mirent à parler, signalant de temps à autre la glace qu'il y avait sous la remorque.

Ils pensèrent qu'ils en avaient au moins pour deux heures et rebroussèrent chemin. Arrivé à hauteur de sa remorque, le jeune chauffeur dit à Kurt qu'il avait l'intention de rester dans sa cabine et qu'il allait profiter pour dormir. Kurt lui dit au revoir et se dirigea vers son camion. Tous les moteurs des véhicules rangés sur la ligne droite étaient éteints. Des coups de vent violents et des sons sombres leur parvenaient de l'autre extrémité du plateau.

En arrivant à son camion, Kurt prit les clés et ferma la portière. Il s'arrêta un instant derrière le camion pour regarder la file de véhicules. Il put en compter quinze depuis le bas de la côte.

- Dites, s'il vous plaît –entendit-il dès qu'il entama la descente.

Elle lui parlait du siège du conducteur. La jeune fille brune de la voiture blanche avait la vitre à moitié ouverte. La jeune fille rousse à côté d'elle regardait aussi Kurt. Celui-ci recula.

- Ça va être long là haut ? –lui demanda la jeune fille brune lorsqu'il se rapprocha-. Combien de temps ? –ajouta-t-elle pour compléter la question.

- Deux heures – répondit Kurt, tout en faisant avec la main un signe qui voulait dire “ à peu près ”.

- Et qu'est-ce qui est arriv... -poursuivit la brune avant que sa compagne ne lui coupa la parole en lui lançant un “ fous-lui la paix, il n'est pas d'ici ”.

La jeune fille brune tourna la tête et le remercia. Elle lui adressa un sourire las avant de remonter la vitre. Kurt leva la main pour lui dire au revoir.

Plus bas, des voitures avaient le moteur en marche. Les passagers étaient à l'intérieur et portaient leurs vestes. Quelques mètres plus loin, là où des hêtres bordaient la route, le vent du nord commença à se faire vivement sentir. Un sifflement lointain traversa le bois du ravin ombrés.

- Mais qu'est-ce que tu fabriques, fais donc attention ! –entendit Kurt derrière lui.

La jeune fille rousse soutenait par le bras sa compagne, qui avait un genou par terre. Quand celle-ci réussit à se relever, elles échangèrent quelques mots, mais pas assez fort pour que Kurt pût les comprendre. Kurt les observa un moment, jusqu'à ce qu'il vît qu'elles reprenaient leur descente. Lui aussi se mit alors à marcher, mais cette fois-ci bien plus lentement. Il pouvait deviner au bruit de leurs pas que la démarche des filles était incertaine et qu'elles étaient de plus en plus loin derrière lui.

Il décida de les attendre. Les filles se tenaient par le bras et, voyant que Kurt les regardait, elles hésitèrent à avancer. Elles continuèrent, néanmoins, et tout en s'approchant de Kurt elles commencèrent à se dévier sur le côté. La jeune fille brune se frottait les paumes des mains rougies. Kurt enleva ses lunettes et leur sourit. Lorsqu'elles furent à quelques mètres de lui, - “ ça fait mal ? ” - demanda-t-il à la jeune fille brune.

- C'est rien –lui répondit-elle ; et à ce moment-là, toutes les deux s'arrêtèrent.

- Qu'est-ce qu'il fait froid, n'est-ce pas –reprit Kurt en leur adressant un sourire encore plus large.

Un léger frisson traversa les corps des deux filles comme si ce mot les eut pénétrés jusqu'aux os. Elles acquiescèrent de la tête et continuèrent leur descente. Lorsqu'elles passèrent à quelques centimètres de Kurt, celui-ci sentit le parfum douceâtre des filles, mais très vite, liée à ce parfum, il perçut une bouffée de l'odeur à étable qui leur collait à la peau. Et le visage de sa mère lui apparut devant les yeux, il sentit le vertige du giron maternel, la chaleur embaumante de ses étreintes et l'abîme de son cou ; et le lait, et les sons tièdes de l'étable. Une musique et des paroles vinrent à

l'esprit de Kurt. Cette chanson que l'on chantait dans son pays natal parlait des oiseaux et de l'hiver. Kurt en siffla tout doucement les premières notes et descendit derrière les filles.

La file de véhicules s'arrêtait dès le premier tournant. En prenant le virage, un violent coup de vent secoua les parages. La poussière de neige tombée des branches des hêtres blanchit les cheveux et les épaules de Kurt et des filles. Tout en l'époussetant de la main, ils se regardèrent et sourirent.

Après le tournant, un restaurant de routiers et une station d'essence apparurent de l'autre côté. Les parkings des deux établissements étaient couverts de voitures et de camions, mais il n'y avait presque personne dans les alentours. Un ou deux chauffeurs en train de mettre les chaînes, et, à côté du chasse-neige qui avait travaillé pendant la nuit, des policiers de la circulation bavardant avec les employés de la station.

Kurt et les jeunes filles se dirigèrent vers le restaurant. La chaleur de l'intérieur, la fumée et le brouhaha frappèrent leurs visages rougis. Les filles se déplacèrent à l'intérieur avec l'assurance des habitués du lieu, elles se faufilèrent jusqu'au fond de la salle, parmi les personnes qui se tenaient debout au comptoir et celles assises aux tables, et restèrent debout, assez serrées, tout près de la cheminée.

Voyant les mouvements rapides des filles, Kurt n'avança pas, il s'approcha de la partie du comptoir la plus proche. Il dut lever au moins six fois la main pour appeler le serveur et, à peine eut-il commencé à lui demander ce qu'il voulait prendre, que l'employé lui signifia de parler plus haut. Kurt allongea un peu le cou et pu voir les filles, déjà en train de manger des sandwiches.

Juste après qu'on lui eut apporté son sandwich et sa bière, Kurt se rendit compte que la table à côté de la porte était libre et il y alla s'asseoir. Au lieu de commencer à manger, il leva le bras et fit signe aux jeunes filles qu'il y avait de la place si elles voulaient s'asseoir. Les clients qui se tenaient debout au milieu de la pièce cachaient le fond de la salle et empêchaient Kurt de voir les filles. Il pensa que deux minutes d'attente étaient suffisantes pour savoir qu'il devrait prendre son repas tout seul. Mais, quelques secondes après qu'il eut commencé à manger, la jeune fille brune s'approcha de lui, suivie de la rousse, toutes deux tenant leurs tasses à la main.

- Asseyez-vous –leur dit Kurt après avoir avalé ce qu'il avait dans la bouche.

La brune alluma une cigarette et la rousse tendit la main, elle la lui prit d'entre les doigts pour en tirer une bouffée et la lui rendit en suivant. Les deux filles entourèrent de leurs mains les tasses chaudes. Kurt jeta un rapide coup d'œil aux mains des filles. Elles étaient rougies, Kurt eut une sensation, comme si les mains de sa mère et de sa sœur touchaient son visage et il sentit les différentes odeurs de leur peau sèche.

Les filles prirent une gorgée presque en même temps. La rousse posa la tasse et mit l'ongle de son petit doigt entre les dents.

- Du mauvais temps pour voyager, n'est-ce pas ? –leur demanda Kurt.

Les filles approuvèrent d'un signe de tête.

- Je m'appelle Kurt –leur dit le camionneur en portant la main à la poitrine.

- Moi je suis Ana et elle Maite –dit la brune en signalant sa compagne.

Et elle ajouta aussitôt :

- Ça va être long là haut ?

- Combien de temps ? –précisa Ana, voyant le visage de Kurt.

- Une heure ou plus –répondit-il, et il perçut aussitôt une certaine tristesse sur les visages des jeunes filles.

Maite regarda sa montre et rapprocha les lèvres de l'oreille d'Ana. Kurt tourna la tête vers le comptoir pendant que les filles chuchotaient entre elles.

- Vous êtes pressées ? –demanda le camionneur aux jeunes filles une fois qu'elles eurent coupé leur conversation et qu'elles se mirent à le regarder en face.

- Un peu –répondit Ana.

Kurt sentit la jambe d'Ana trembler sous la table.

- Vous allez à la ville ? –poursuivit Kurt.

Ana fit oui de la tête.

- Visiter quelqu'un ? –osa demander Kurt en marquant un peu les syllabes.

Ana répondit négativement en faisant de nouveau un rapide signe de la tête. Maite alluma une autre cigarette.

- Acheter –ajouta la brune pour compléter la réponse.

- Acheter ? – s'étonna le camionneur-. Un mauvais jour pour faire des achats. Vous feriez mieux de repous ...

- Il faut le faire aujourd'hui – coupa Ana-, absolument.

- Ah ! ... Et pour acheter quoi ? –voulut savoir Kurt, et il essaya de sourire.

Ana tira une bouffée de la cigarette de Maite et baissa un peu les yeux avant de répondre :

- Une couronne.

- Des fleurs –ajouta Ana voyant que Kurt continuait de sourire-. Des fleurs pour quelqu'un qui est mort.

Kurt entrouvrit la bouche et se mordit les lèvres :

- Quelqu'un de la famille ? –prononça-t-il avec peine.

- Non, une amie – répondit maintenant Maite, au grand étonnement de sa compagne.

Puis ils restèrent en silence, en évitant de croiser leurs regards. Ensuite, Maite tourna la tête vers la table située à côté de la fenêtre. La lumière extérieure fit scintiller son visage et ses cheveux roux. Quelques secondes après, tous les trois regardaient dehors.

Il n'y avait personne sur la route, ni dans un sens ni dans l'autre. Le camionneur et les filles suivirent du regard les brins de neige que les coups de vent agitaient. De temps à autre la neige se posait sur le rebord de la fenêtre comme de la poussière.

Lorsque la jeep entra dans le champ visuel, ceux qui se trouvaient près de la fenêtre basculèrent légèrement la tête en arrière. La voiture resta mal garée, deux roues sur la route et deux dans le fossé. Trois femmes et trois hommes, habillés de vêtements de ski aux couleurs vives, en descendirent. Sitôt sortis, le conducteur de la reluisante jeep vérifia le système de fermeture du porte-ski qu'ils avaient sur la voiture. L'homme qui était venu à côté du conducteur se baissa, fit vite, vite une boule de neige, et la lança sur le dos de la femme qui se tenait le plus près de lui.

Voyant cela, les trois femmes prirent de la neige et firent face à l'homme qui était déjà en train de fabriquer une autre boule. Très vite, les six se lançaient des boules entre eux, prenant leur propre voiture et celles d'à côté en guise de parapet. Le jeu cessa lorsqu'une des femmes en reçut une sur la figure. Les deux autres femmes et un des hommes se rapprochèrent de celle qui se couvrait le visage de ses mains. Quand celle-ci s'en remit, tous les six s'éloignèrent lentement.

Les spectateurs de cette scène muette Kurt, Ana et Maite observèrent que les six skieurs avaient disparu de l'autre côté de la fenêtre à gauche. Ils clignèrent les yeux à plusieurs reprises, lorsque ceux-ci revinrent à leur état initial après être passés des couleurs vives à la simple blancheur. Ils se regardèrent étonnés.

- Espèce d'imbécile ! –entendit-on lorsque s'ouvrit la porte du restaurant. La femme porta une main au derrière et avec l'autre elle essaya de frapper l'homme qui la suivait. Elle ne réussit pas, et des éclats de rire emplirent l'entrée de la salle. L'irruption des six skieurs calma un instant le vacarme de l'intérieur. Les nouveaux venus, indifférents à leur entourage, s'approchèrent du comptoir et demandèrent à grands cris de quoi manger et de quoi boire.

- Je vais demander un café. Vous voulez autre chose... –proposa Kurt après avoir bu la dernière gorgée de sa bière.

Les filles refusèrent l'invitation et Kurt, passant au milieu du groupe des skieurs, alla jusqu'au comptoir. Lorsqu'on lui servit le café, il regarda du côté des filles. Elles bavardaient et Kurt hésita à prendre son café sur place. Il ajouta du sucre et, une fois l'avoir dilué avec la petite cuillère, il décida de revenir à la table.

Ana et Maite s'étaient tues avant qu'il ne s'assît. Kurt prit une gorgée de café, plia le corps, appuya les avant-bras sur la table et avança la tête.

- C'est dur, n'est-ce pas ? – laissa tomber Kurt d'une voix faible et tranquille.

Le visage d'Ana révélait l'étonnement de quelqu'un qui n'a pas compris. Elle bougea la tête et releva le menton :

- Quoi ?

- Ce qui est arrivé à votre amie.

A peine Kurt eut-il fini de prononcer ces mots que l'on commença à entendre la radio dans le resto. Le locuteur informait sur la météo. Au fur et à mesure que la voix de la radio diffusait les données, le brouhaha devenait nettement moins fort. Certains clients avaient relevé quelque peu la tête, comme pour écouter. Ensuite, une voix qui parlait au téléphone intervint dans les informations pour renseigner sur la situation des cols de montagne. La plupart des noms cités par le présentateur étaient familiers à Kurt. “ Les chaînes ”, “ fermé ”, répéta l'informateur. La mauvaise réception, la longueur de la liste et la rapidité avec laquelle elle fut énumérée firent que Kurt ne put bien capter ce qui l'intéressait.

À la fin des informations, le son d'une station musicale se propagea dans la salle. Certains clients commencèrent à sortir. Chaque fois qu'ils ouvraient la porte Kurt recevait une bouffée d'air froid dans le dos. Le camionneur s'appuya contre le mur et croisa les bras sur la poitrine. Il regarda furtivement les joues des jeunes filles rougies par la chaleur qu'il faisait dans la salle.

- Qu'est-ce qu'ils ont dit ? –demanda Kurt en pointant l'index vers le plafond.

- Qu'il faut des chaînes –répondit Ana.

- Ça on le savait déjà –dit Kurt, et ils rirent tous les trois.

- Ne vous en faites pas, vous arriverez bien –les encouragea Kurt.

- Pourvu qu'ils puissent dégager la route ! –dit Maite d'une voix triste.

Kurt sentit à nouveau des bouffées d'air froid. Il posa les mains sur la table pour faire un geste rassurant :

- Ce soleil est bon, il va faire fondre la neige et le verglas. Et cet après-midi tout ira mieux.

Puis, plus lentement, avec plus de précaution, il ajouta pour finir :

- Votre amie ne manquera pas de fleurs.

Maite porta une main au front et ferma les yeux à demi :

- Il faudra bien ! Si les nôtres n'arrivent pas à temps elle n'en aura pas d'autres.

Kurt regarda d'abord Maite puis Ana et attendit. Ana regarda Maite du coin de l'œil mais celle-ci avait le regard perdu de l'autre côté de la fenêtre.

- Elle ne vivait plus au village depuis longtemps et... -commença Ana.

Kurt acquiesça de la tête.

- Elle était jeune ? –s'intéressa le camionneur.

- Elle avait notre âge –répondit Ana, tout en se mordant l'ongle du petit doigt.

Maite tourna doucement la tête, comme si elle voulait revenir à la conversation.

- Un accident ? –demanda Kurt en rapprochant le visage, et d'une voix un peu plus basse.

La confusion se refléta sur le visage d'Ana. Même s'il semblait qu'elle fût sur le point de dire quelque chose, elle resta muette, la bouche à peine entrouverte.

A ce moment, Maite appuya verticalement l'avant-bras gauche sur la table et tapota deux fois la veine de son index droit.

En voyant le geste rapide de Maite, Kurt bougea la tête signifiant qu'il avait bien compris, tandis qu'il se mordait la lèvre inférieure. Comme il sentit froid au dos, il contracta les épaules en arrière.

- Laisse-moi passer –demanda Maite à Ana-, je dois aller aux toilettes.

- Attends, j'y vais moi aussi.

Les toilettes étaient au fond de la pièce, à gauche de la cheminée. Kurt suivit les mouvements des filles jusqu'à ce qu'elles disparurent. Ensuite, il observa autour de lui et clignota des yeux à maintes reprises. Près du comptoir il y avait une demi-douzaine de clients et il y en avait autant assis aux tables.

Kurt se leva et s'approcha du comptoir. Il demanda au garçon l'addition des trois consommations, la régla et se mit le dos tourné au comptoir. De l'autre côté de la fenêtre les allées et venues se faisaient incessantes. Certains véhicules, dont celui des skieurs, avaient le moteur en marche et étaient dirigés vers la route.

Les filles sortirent ensemble des toilettes, elles parlaient entre elles et poursuivirent leur conversation pendant quelques minutes, à côté de la cheminée, le dos contre les briques rouges, les bras croisées, les yeux fixés au sol. Elles regardèrent ensuite Kurt et s'en approchèrent. Tous les trois s'acheminèrent vers la porte sans dire un mot.

Dehors, le vrombissement des moteurs et la fumée des tuyaux d'échappement obligeaient à s'abriter sous le porche.

- Est-ce qu'on l'aura dégagée ? –demanda Ana, tout en agitant la main devant le visage pour chasser la fumée.

- Non, je crois pas –répondit Kurt, le regard perdu sur un point lointain du col.

Kurt fut le premier à bouger. Il s'éloigna derrière le resto, lentement et sans tourner la tête. Il tourna au coin du bâtiment par le raccourci que l'on avait ouvert dans la neige. La partie nettoyée arrivait jusqu'au bûcher. L'arrivée de Kurt effraya un oiseau sombre et solitaire. Lorsqu'il resta debout sous l'avant-toit, il sentit que l'odeur de hêtre coupé emplissait ses poumons. Les mains dans les poches de sa veste, il posa son regard sur l'aire de jeu qui se trouvait quelques mètres plus bas. On pouvait deviner sous la couche de neige les formes d'un toboggan et d'une balançoire. Le soleil donnait en plein et les gouttes qui distillaient de la neige fondante suspendue à la barre supérieure faisaient des trous dans la couche blanche en dessous. Du fond du ravin, l'écho du croassement d'un oiseau et le bruit de l'eau de plus en plus abondante parvinrent aux oreilles de Kurt. Un coup de vent apporta de la fumée venant du ciel ; celle-ci se dissipa aussitôt dans l'air bleu du matin et l'odeur légère de hêtre brûlé se répandit dans les parages.

Kurt tourna la tête et aperçut les deux filles à quelques mètres de lui, au coin du resto, en silence, regardant l'aire de jeu. Kurt attacha les yeux sur les jeunes filles jusqu'à ce que celles-ci se mirent à le regarder à leur tour.

- Allons-y petit à petit –leur dit-il en relevant le menton avec un sourire.

Les filles papillotèrent des yeux et, lorsque Kurt les rejoignit, elles se mirent en marche en se tenant par le bras et en regardant par terre pour ne pas glisser sur la neige pourrie et boueuse. Kurt remarqua les chaussures des filles et elles lui parurent celles des jours de fête. Elles en avaient le bout mouillé et leurs bas clairs et fins étaient tachetés d'éclaboussures noires.

Ils passèrent entre les bruyantes voitures qui étaient sur le point de sortir et débouchèrent sur la route. Ils entamèrent la pente sans mot dire. Contrairement à la descente, ils rencontrèrent en montant beaucoup de gens à côté de leurs voitures, bavardant au soleil, et certains même jouant dans la neige. Rares étaient ceux qui restaient encore dans les véhicules avec le moteur allumé. De temps en temps, on entendait les bribes des informations ou la musique feutrée d'une station de radio. À l'approche du plateau, les rafales de vent du nord devenaient plus intenses.

Lorsqu'ils arrivèrent à la voiture des jeunes filles, Kurt s'arrêta et étendit le bras pour montrer son camion :

- Le mien est celui-là.

Les filles ne firent aucun geste.

- À la prochaine –dit Ana au bout de quelques secondes ; elle se dégacha du bras de sa compagne, sortit les clés et toutes deux se dirigèrent vers leur voiture.

Kurt fit quelques pas et jeta un dernier regard à la voiture des filles. Elle mit en marche le moteur.

Arrivé à la hauteur de la cabine de son camion, Kurt put voir que la route était totalement dégagée, même si les mouvements d'une grue de couleur jaune vif montraient que la manœuvre n'était pas encore finie.

Kurt monta dans la cabine et alluma le moteur. L'intérieur se réchauffa vite et Kurt commença à avoir sommeil. Il se rappela les heures sombres passées la nuit précédente au pied du col. Il se frotta les yeux, et une fois le moteur éteint, il baissa la vitre à moitié. Le plateau s'étendait sur sa gauche et à une centaine de mètres trois skieurs essayaient d'avancer gauchement.

Il était dix heures vingt à la montre du tableau de bord. Le camionneur se rappela que le soir il devait téléphoner chez lui. Il referma la vitre et croisa les bras. Un air mélancolique lui vint aux lèvres.

À ce moment, deux silhouettes passèrent au milieu de la chaussée en courant à petits pas. Quelques minutes plus tard, le camion de devant alluma le moteur et encore quelques minutes après il commença à bouger lentement et de façon saccadée pendant les premiers cinq cents mètres.

Sur l'autre versant, ils eurent moins de difficultés à avancer. Près du sommet, là où commençaient des hêtraies interminables, il y avait deux jeeps de la police, tous les hommes étaient debout au bord de la route regardant le défilé des véhicules. À quelques mètres des policiers, la tête de la file en sens contraire était prête à démarrer au signal.

Au fur et à mesure qu'il descendait, Kurt pouvait dévisager à loisir les chauffeurs qui allaient dans l'autre sens, et la plupart d'entre eux reflétaient dans leurs visages les mêmes traces de fatigue qui marquaient le sien. Pendant toute la descente il regarda souvent en arrière. Le rétroviseur lui rendit à chaque fois l'image de la voiture blanche des filles.

Il se rappela tout d'un coup des formalités nécessaires pour passer la frontière mais chassa toute tentation de calcul et concentra son attention sur la route.

Les arrêts commencèrent après la traversée du deuxième tunnel. Les deux premiers ne furent pas très longs et Kurt n'avait pas de raison de se soucier ; mais à l'arrêt suivant, il se rendit compte qu'ils étaient près du pont qu'il avait si souvent traversé et il savait ce qui pouvait s'y passer. Ils purent encore avancer deux cents mètres et il dut s'arrêter presque à l'entrée du pont. Quand l'ambulance arriva, on coupa la circulation.

La partie postérieure de la remorque était encore sur la route, tandis que la cabine avait apparemment heurté le socle du pont.

Comme il se trouvait au début du virage, le champ visuel de Kurt était large ; toutefois, son regard chercha de nouveau sur le rétroviseur la voiture des jeunes filles. Elles étaient derrière. Il éteignit le moteur et ouvrit la vitre. Il sortit le bras et respira l'air qui maintenant n'était pas si froid.

Très vite, le bruit de la scie coupe-métal domina le faible ronronnement des moteurs des alentours. Pendant quelques minutes le bruit de la scie s'entremêla aux cris et aux ordres des employés. Kurt ferma la vitre, avança le corps et croisa les bras. Il appuya la nuque sur le dossier de son siège et ferma les yeux. Les bruits lui parvenaient très atténués. Kurt imagina les étincelles qui jaillissaient du métal.

Il ouvrit les yeux en entendant la sirène de l'ambulance. Ils refermèrent de l'intérieur la portière arrière et dès que l'accompagnateur du chauffeur s'eut installé, ils partirent, feux et sirène allumés.

Peu après la route fut dégagée. Tout en descendant, la circulation devint beaucoup plus fluide, et sitôt que les véhicules trouvèrent des tronçons de route sans neige, ils osèrent se dépasser les uns les autres.

Après avoir traversé le premier village, la voiture des filles devança le camion de Kurt. Celui-ci eut l'impression, qu'en passant à côté de lui, les filles relevèrent le menton en guise de salut, à la manière des gens de la forêt.

Kurt contempla les espaces dénudés de la montagne, couverts de neige. Au-delà de cet océan blanc on pouvait deviner l'océan bleu. La frontière, et de nouveau les chants et les oiseaux. Et avec ces sons, la fleur blanche du froid.

FIN